

Sujet d'entraînement

N.B. : Il n'est fait usage d'aucun document ; l'utilisation de toute calculatrice et de tout matériel électronique est interdite.

Si au cours de l'épreuve le candidat repère ce qui lui semble être une erreur, il la signale immédiatement au surveillant et poursuit sa composition sans perdre de temps.

CONSIGNES

Toutes les questions doivent être entièrement rédigées.

Vous prendrez soin de respecter la longueur maximale de réponse autorisée.

PARTIE 1

Questions de compréhension sur 8 points

1/ Quelles sont les caractéristiques distinctives d'une marche blanche ? (5 points)

2/ En quoi consiste le « processus d'empathie » ? (3 points)

PARTIE 2

Question d'expression libre sur 12 points (sa longueur doit être comprise entre 350 et 450 mots ; le candidat mettra dans la marge un signe * après chaque groupe de 50 mots)

La réponse doit être structurée (sans titres apparents), argumentée et illustrée.

3/ Pensez-vous que l'avènement d'une « société de l'émotion » dans les pays occidentaux mène à une crise de la démocratie ?

Avvertissement : tant pour la partie 1 que la partie 2, l'orthographe et la maîtrise du français feront l'objet d'une évaluation (+ ou - 2 points)

SUJET

[...]

L'un des symboles les plus visibles de l'invasion de l'espace public par l'émotion est le phénomène grandissant des marches blanches. La plupart du temps spontanées, celles-ci rassemblent, à la suite d'un accident ou d'un crime particulièrement odieux, des foules parfois immenses à l'échelle des villes et des villages où elles se déroulent. La première eut lieu en 1996 en Belgique, lors de l'arrestation du pédophile Marc Dutroux. Elles sont dites « blanches » car elles renvoient à la non-violence et à l'idéal de paix. Elles expriment l'indignation face à des agissements aussi insupportables qu'incompréhensibles.

Aucun slogan, aucune revendication ne les accompagne. Des foules délibérément mutiques s'ébranlent, plaçant souvent en tête de cortège des enfants, symboles d'innocence et de foi dans l'avenir, portant parfois des bougies. Le philosophe Christophe Godin y voit l'expression d'une « *crise de société* » caractérisée par l'« *empire des émotions* » auquel « *cette pratique donne un écho considérable* » (1). Ces processions des temps nouveaux sont à rapprocher de la valorisation omniprésente de la figure de la victime, parée de toutes les vertus et à laquelle on rend un hommage absolu, sans s'interroger, par un processus d'empathie. « *Cela aurait pu être moi* », répètent significativement les personnes interrogées sur un fait divers tragique ou criminel.

[...]

Les marches blanches n'ont aucune conséquence pratique : la justice demeure sans moyens, la société continue de se décomposer. D'ailleurs, on n'a encore répertorié aucune marche blanche pour le suicide d'un chômeur ou l'assassinat d'un inspecteur du travail. « L'émotion est subie. On ne peut pas en sortir à son gré, elle s'épuise d'elle-même, mais nous ne pouvons l'arrêter, écrivait Jean-Paul Sartre. Lorsque, toutes voies étant barrées, la conscience se précipite dans le monde magique de l'émotion, elle s'y précipite tout entière en se dégradant (...). La conscience qui s'émeut ressemble assez à la conscience qui s'endort (2). »

A la « stratégie du choc (3) » décryptée par Naomi Klein, faut-il ajouter une « stratégie de l'émotion » ? La classe dirigeante s'en servirait pour dépolitiser les débats et pour maintenir les citoyens dans la position d'enfants dominés par leurs affects. L'émotion abolit la distance entre le sujet et l'objet ; elle empêche le recul nécessaire à la pensée ; elle prive le citoyen du temps de la réflexion et du débat. « L'émotion s'impose dans l'immédiateté, dans sa totalité, nous explique M. Claude-Jean Lenoir, ancien président du cercle Condorcet-Voltaire. Elle s'impose au point que toute conscience est émotion, est cette émotion. L'émotion demeure l'ennemie radicale de la raison : elle n'essaie pas de comprendre, elle "ressent". On doit cet état de fait contemporain sans doute aussi à l'influence et à l'émergence des réseaux sociaux. De distance, aucune ! On "tweete", on "gazouille" à tour de bras. Se dégradent le sens critique, la culture, la recherche de la vérité. On "balance". »

[...]

Mais la marche blanche vient aussi combler un vide laissé par les formes collectives d'action, comme le syndicalisme ou le militantisme politique. Il n'est sans doute pas anodin, d'ailleurs, que le phénomène soit né en Belgique, aux grandes heures de la décomposition de l'Etat central, et qu'il se soit particulièrement développé dans le nord de la France, où la désindustrialisation a eu des conséquences dévastatrices sur le tissu social. Face aux souffrances et à la crainte de l'avenir, l'émotion réhumanise ; elle s'oppose au cynisme. Elle fait aussi du bien. Elle soulage d'autant plus qu'elle est partagée, comme lors d'une cérémonie aux Invalides. Elle conjure brièvement le sentiment pesant de l'impuissance en permettant une communion, certes un peu primitive, face à la dureté des temps. « Un téléspectateur ému chez lui par un crime ou par le massacre de Charlie Hebdo est seul, explique encore Godin. La marche blanche lui permet de partager son émotion. Le phénomène est évidemment social. Et en même temps très équivoque. » En ce sens, l'émotion ne traduit-elle pas un désir confus de « (re)faire société », de retisser le lien social ?

Interrogée sur l'absence de processus révolutionnaire dans une France pourtant en pleine régression sociale et politique, l'historienne Sophie Wahnich explique⁽⁴⁾ que la révolution de 1789 peut aussi s'analyser comme l'aboutissement d'un long processus de politisation de la société, entamé au sein des assemblées communales de l'Ancien Régime. Les Français avaient pris l'habitude d'y échanger d'abord sur les affaires locales ; ils perpétuèrent cette habitude lors des événements liés à la convocation des états généraux durant l'année 1789. La profondeur de la crise politique actuelle tient aussi au fait que cet espace public a progressivement disparu.

Anne Cécile Robert, « La stratégie de l'émotion », *Le Monde diplomatique*, février 2016

(1) Christophe Godin, « La marche blanche est un symptôme d'une société en crise », *L'Obs*, Paris, 26 avril 2015

(2) Jean-Paul Sartre, *Esquisse d'une théorie de l'émotion. Psychologie, phénoménologie et psychologie phénoménologique de l'émotion*, Hermann, Paris, 1938 (rééd. : Le Livre de poche, Paris, 2000)

(3) Naomi Klein, *La stratégie du choc. La montée d'un capitalisme du désastre*, Actes Sud, Arles, 2008

(4) Conférence publique à l'université de Nancy, 26 octobre 2015.